
L'Esthétique dans les correspondances d'écrivains et de musiciens (XIX^e-XX^e siècles), actes du colloque de la Sorbonne des 29 et 30 mars 1996, organisé par Arlette Michel et Loïc Chotard

Stéphanie Dépoisse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39492>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39492

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 381-382

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphanie Dépoisse, « *L'Esthétique dans les correspondances d'écrivains et de musiciens (XIX^e-XX^e siècles)*, actes du colloque de la Sorbonne des 29 et 30 mars 1996, organisé par Arlette Michel et Loïc Chotard », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39492>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Esthétique dans les correspondances d'écrivains et de musiciens (XIX^e-XX^e siècles), actes du colloque de la Sorbonne des 29 et 30 mars 1996, organisé par Arlette Michel et Loïc Chotard

Stéphanie Dépoisse

RÉFÉRENCE

AA. VV., *L'Esthétique dans les correspondances d'écrivains et de musiciens (XIX^e-XX^e siècles)*, actes du colloque de la Sorbonne des 29 et 30 mars 1996, organisé par Arlette MICHEL et Loïc CHOTARD, Paris, P. U. Paris-Sorbonne, 2001 («Correspondances, mémoires et journaux intimes - XIX^e-XX^e siècles»), pp. 200.

- 1 Sur les seize communications que comprend ce volume, deux –l'une s'intéresse à un écrivain, Théophile Gautier, l'autre, à un musicien, Hector Berlioz– concernent la période 1800-1850. L'avant-propos d'Arlette Michel (pp. 5-7) redit tout l'intérêt de se pencher sur cette ressource particulière, loin d'être encore totalement exploitée, que constitue l'échange épistolaire: délivrée du regard public et jouissant de la bienveillance et de la compréhension du lecteur ami, cette parole intime peut librement s'épanouir, plus spontanée, plus vraie. Paraissent alors, entre les mots du quotidien, des réflexions sur la création littéraire ou musicale, des positions artistiques ou théoriques.
- 2 Considérant la lettre comme une nécessité de la vie sociale, Théophile Gautier ne semble pas écrire de missive révélatrice sur ses réflexions artistiques; c'est pourquoi

Claudine LACOSTE (pp. 11-17) choisit de s'attacher aux feuilletons, précieux intermédiaires entre l'écrivain et les artistes, qui livrent, de façon fragmentaire, les pensées de Gautier relatives à l'esthétique contemporaine et à l'œuvre idéale. À travers ses réponses aux jeunes artistes, il apparaît dans ses goûts éclectiques, suivant ses élans, sans tenir compte des catégories traditionnelles séparant art majeur ou mineur, académique ou moderne. Réfléchissant cependant sur la modernité, il estime que l'œuvre idéale, but ultime à atteindre, n'est le fait ni du réalisme, ni de l'impressionnisme, jugés trop excessifs. Selon lui, l'artiste doit s'inspirer du réel, où se trouvent les formes éternelles qui conféreront à l'œuvre son universalité; puis, pour lui donner vie, il lui imprimera son *microcosme*. Harmonie entre tradition et originalité, entre nature et idéal, aboutissant à la fusion des contraires, tel est le plus sûr chemin pour tendre vers l'Idéal.

- 3 Pierre CITRON (pp. 123-133) s'intéresse aux notations concernant l'art musical dans la correspondance de Berlioz. Fréquentes et passionnées mais brèves et allusives, ses lettres sont parfaitement représentatives du tempérament impétueux du musicien et révèlent son panorama esthétique. Oscillant d'un extrême à l'autre, il décrit ce qu'est, selon lui, l'artiste «véritable»: déchiré entre le monde misérable dans lequel il vit et l'idéal auquel il aspire, cet artiste passe du calme à la frénésie lorsqu'il compose sa musique, tourbillon d'instruments et de sentiments confus, allant de la liesse au désespoir, emportant l'auditeur et déchaînant les passions. Ainsi, Berlioz brosse son auto-portrait en artiste dévoué corps et âme à une compagne fière et intransigeante, la musique.
- 4 Le témoignage direct et spontané que constitue la correspondance ou les feuilletons montre que la vie et l'œuvre tracent leur chemin ensemble: séparés seulement par une différence de tempérament, Hector Berlioz et Théophile Gautier ont réfléchi à la production artistique de leur temps et, rebutés par la société bourgeoise de l'époque, ont voué leur vie à l'art, à la recherche de l'Idéal.